

C'est aussi à cette conclusion qu'en sont venus les membres de la conférence.

M. Mauffette fit ensuite une lecture sur *L'Education et le Travail, l'Education et la Richesse*.

« L'Education, (1) dit-il, rend le travail plus efficace. L'homme instruit peut faire plus d'ouvrage que l'homme ignorant. C'est un fait que l'on constate tous les jours dans l'industrie, dans l'agriculture, et que prouvent continuellement les inventions en mécanique.

« Dans les temps anciens, on employait beaucoup de force pour transporter l'eau des rivières ou des sources éloignées; plus tard, on creusa des puits dans des endroits convenables, et l'on put se procurer de l'eau un peu plus facilement: ce fut un progrès qui diminua d'autant le travail. Mais lorsque les pompes furent inventées, et que l'on fit servir l'atmosphère pour élever l'eau; que les siphons et les béliers hydrauliques vinrent en usage, ce fut un progrès nouveau, qui l'emporta de beaucoup sur le premier, et qui permit de se procurer l'eau presque sans dépense de force musculaire.

« Un bâton pointu put servir au Sauvage pour planter quelques grains de maïs; la bêche lui permit d'en planter davantage; à l'aide d'une charrue, et l'habileté nécessaire pour se servir de chevaux ou de bœufs, un seul homme put faire l'ouvrage de plusieurs; mais lorsque la vapeur remplaça la force animale, on put cultiver une plus grande étendue de terre avec beaucoup moins de travail.

« Si tout le grain qu'on récolte maintenant aux États-Unis était dépiqué d'après les procédés des âges primitifs et broyé dans des mortiers, comme la chose se pratiquait, tout le peuple serait obligé de se livrer à ce travail, et pourrait à peine le terminer.

M. Mauffette continue la même marche démonstrative à l'appui de sa thèse, et parcourt ainsi l'exploitation des forêts, l'excavation des terrains et des carrières, et les diverses branches des arts et manufactures. Puis, parlant de l'ouvrier, il entre dans des considérations que nous citerons en partie, parce qu'elles ont aujourd'hui un grand caractère d'actualité:

« L'éducation ennoblit l'ouvrier. Dans toute monarchie, sinon dans toute république, la société se divise en deux classes: les *gens instruits* qui gouvernent; les *ignorants* qui sont gouvernés, et qui servent les premiers. Partout, ceux de la dernière classe sont peu considérés, non parce qu'ils travaillent, mais bien parce qu'ils *manquent d'instruction*. Une bonne éducation permet de figurer dans toute société, quelque élevée qu'elle soit; partout, elle relève l'ouvrier, et fait, d'hommes esclaves, des hommes libres. Cincinnatus cultivait ses champs; Franklin transportait son papier dans une brouette, et assemblait ses caractères lui-même; Hugh Miller exploitait une carrière, et, cependant, ces grands hommes ne perdirent rien dans l'estime de leurs *concitoyens*.

« Je rencontrai un jour, à un demi-mille sous terre, dans une houillère du Missouri, un mineur écossais. Ses mains étaient durcies par le travail, et sa figure était aussi noire que le charbon. Cet homme m'entretint des diverses couches de la croûte terrestre, des fossiles, des plantes, des animaux et de tous les grands génies de l'antiquité. A la suite de mon entrevue avec ce sombre mineur, je demeurai convaincu que la science ennoblit le labeur le plus bas en apparence, et que ce monde n'a d'ignobles que le péché et l'ignorance.

« L'homme travaillant avec intelligence est respecté; mais il est méprisé, lorsqu'il travaille sans intelligence, comme l'être privé de sa raison. Toutes les fois que l'ouvrier apprend à penser, le travail devient de plus en plus noble. L'opinion la plus commune est que l'homme

fut destiné à travailler plus de la tête que des mains; que pouvant appeler à son secours les animaux et les forces de la nature, il serait indigne de lui-même, s'il ne les faisait point servir à ses usages.

« Mais, dira-t-on, si tout le monde était instruit, qui voudrait travailler? La question serait bien plus difficile à résoudre si l'on demandait: « Si personne, par son instruction, ne pouvait diminuer le travail, ou pourrait-on se procurer un nombre suffisant d'ouvriers? Lorsque Dieu fit l'homme capable de penser, il n'a pas voulu que l'homme s'épuisât dans l'exercice de cette faculté. Tout ouvrage se fera mieux et en moins de temps, lorsque tous les hommes auront acquis de l'instruction.»

Nous passons maintenant à la dernière partie du travail de M. Mauffette: *L'Education et la Richesse*.

« L'Education accroît la richesse d'une nation de plusieurs manières. Elle rend le travail plus efficace, comme on l'a déjà prouvé; avec moins de temps et de force, elle met l'homme en mesure de faire plus d'ouvrage qu'il n'en ferait s'il n'était pas instruit, et, par conséquent, ajoute à la richesse d'une nation.

« La richesse consiste, dit H. C. Carey, à *savoir s'assurer des services toujours gratuits de la nature*. Si cette proposition est vraie, la richesse d'un pays s'accroît proportionnellement à l'éducation de ses habitants; car l'éducation donne le pouvoir de commander aux forces de la nature. Un peuple ignorant fait presque tout de ses mains; il ne se sert que de quelques instruments très-impairés; ce ne sont que les nations instruites et civilisées qui font servir le vent, l'eau, la vapeur à des fins commerciales, industrielles, et manufacturières, et qui emploient la foudre même pour transmettre leurs nouvelles avec plus de vitesse. Ainsi la science constitue la puissance, et la puissance la richesse.

« Les ressources d'un pays ne pourraient se développer sans éducation. Les forêts seraient bien peu utiles, si l'on ne pouvait en employer le bois à la construction des bâtisses, des ponts, des navires, etc.; et les houillères, le minéral, le calcaire, le granit, le marbre que l'on trouve dans la terre, et qui forment les couches inférieures des montagnes, ne nous seraient pas d'une plus grande importance qu'ils ne l'étaient à l'Indien, qui construisait son *wigwam* au-dessus, ignorant les immenses richesses que le sol recélait sous ses pieds. On a découvert les propriétés des fibres de certains végétaux, etc., et les tissus que l'on en forme ajoutent considérablement à leur valeur; la fertilité de la terre est même centuplée par les soins d'un agriculteur intelligent et instruit.

« C'est ainsi que la richesse d'un peuple s'accroît par l'éducation.»

Telles sont, en raccourci, les principales idées contenues dans l'étude de M. Mauffette, et qu'il a su développer avec talent. Ce monsieur promet de continuer son travail dans une conférence ultérieure. Nous en félicitons l'Association; de semblables lectures sont toujours profitables, non-seulement à l'instituteur, mais à beaucoup d'autres personnes en dehors de l'enseignement.

La lecture de M. Mauffette fut suivie de la discussion suivante:

« Est-il préférable que le professeur corrige lui-même les devoirs des élèves, ou les fasse corriger par les élèves eux-mêmes? »

M. D. Boudrias ouvre la discussion, et dit que, dans son opinion, le maître doit faire corriger les devoirs par les élèves, ayant soin de donner à chaque élève la copie d'un autre, de faire épeler une phrase, à tour de rôle, par l'un d'entre eux, et d'exiger que tous suivent attentivement, et marquent d'une barre les fautes qu'ils peuvent rencontrer. Il voit, dans ce mode de correction, une économie

(1) Education, est employé ici dans le sens d'instruction.